

adorée, environnée d'hommages ; deux beaux enfants croissent à ses côtés , quand , tout-à-coup , sur un simple mot du pape , ce bonheur s'évanouit comme un rêve. Le roi refuse de renvoyer sa femme bien-aimée. Le royaume est mis en interdit , et, pendant huit mois , la malheureuse Agnès , objet de la haine publique, abandonnée de tous , sauf du roi , est déchirée par toutes les tortures du regret et du désespoir, par toutes les douleurs qui peuvent percer un cœur d'épouse et de mère , jusqu'à ce qu'enfin elle aille mourir de chagrin au fond d'une abbaye.

Y avait-il là le sujet d'une pièce ? Cela paraissait au moins douteux à ceux qui ne voient dans le drame qu'une suite d'incidents plus ou moins inattendus. Y avait-il là seulement de quoi faire battre le cœur pendant une scène ? Une fois l'interdit lancé , la pièce n'était-elle pas condamnée à une immobilité d'action complète ? Que pouvait faire Philippe paralysé par une puissance invisible ? Que pouvait faire Agnès , sinon se désoler ? Alors , où était le nœud de l'intrigue ? où étaient les émotions ? — Certes , si le drame doit être inévitablement composé d'une série d'événements enchaînés par le nœud d'une intrigue habilement ourdie , il n'y avait pas là de drame ; mais , s'il suffisait de montrer aux spectateurs des caractères fortement tracés , les violents combats du cœur humain aux prises avec la fatalité , s'il suffisait de trouver des situations où les passions fussent vivement excitées , où pussent éclater de nobles sentiments exprimés avec art ; c'était-là un sujet fécond , un sujet doué de toutes les qualités dramatiques. En un mot , toutes les anciennes questions si longtemps discutées , toutes les vieilles querelles littéraires devaient se réveiller nécessairement autour de cette œuvre audacieuse qui se présentait sans cuirasse aux traits acérés de ses ennemis. De là devait résulter une scission violente dans l'opinion , et ce qui pouvait sembler aux uns , placés à un certain point de vue , une œuvre d'une grande portée , fortement conçue et brillamment exécutée , pouvait ne paraître à d'autres que la tentative insensée d'un esprit audacieux qui voulait faire rétrograder le mouvement littéraire.

Toutes ces réflexions nous venaient à l'esprit , pendant que nous voyions se dérouler sous nos yeux le drame énergique et touchant que M. Ponsard a su tirer de ce sujet si simple en apparence , pendant que nous assistions à ce martyre d'un cœur de femme rendu avec tant d'éloquence et de vérité. C'est évidemment sur le rôle d'Agnès que s'est concentré tout le travail du poète ; c'est Agnès qu'il a étudiée avec passion , qu'il a parée des plus riches diamants de son écriin poétique ; c'est elle qu'il a dû aimer de préférence , après sa création , comme l'enfant de son choix , comme la fille de ses entrailles. Tous les autres personnages sont groupés autour de cette figure principale , et ne lui servent , pour ainsi dire , que de cadre. C'est elle qui est toute la pièce ,